



Texte : André Bayot,
président Natagora ESM

Des limicoles en Entre-Sambre et Meuse ?

❓ **QU'EST-CE QU'UN
LIMICOLE ?** ❓

Vanneau huppé – Lautenne (Florennes)
© Olivier Colinet

Wikipédia prétend qu'il s'agit de « petits échassiers », le dictionnaire Larousse nous dit « qui vit dans la vase ou qui y cherche sa nourriture ». Lars Geil, dans son *Guide d'identification des limicoles d'Europe*¹ précise pour sa part que « les limicoles sont des oiseaux caractérisés par un corps relativement fin, en forme de goutte, de longues pattes et un bec plus ou moins long de forme variable, totalisant 214 espèces dans le monde. En Europe, 44 de celles-ci nichent régulièrement et 38 sont des visiteuses plus ou moins rares, venues d'Afrique, d'Amérique du Nord ou d'Asie ».

Les limicoles regroupent en réalité plusieurs familles d'oiseaux au sein de l'ordre des *Charadriiformes*, dont les *Scolopacédés* et les *Charadriidés* qui, pour l'essentiel, constituent les limicoles.



Scolopacidé typique : le bécasseau
© Philippe Deflorenne



Charadriidé typique : le vanneau
© Olivier Colinet

CONTEXTE DE L'ARTICLE

C'est lors de mon premier séjour en Zélande, en compagnie de Hugues Dufourny, que je devais découvrir les limicoles. Après l'émerveillement des premières observations, je me suis vite rendu compte de la difficulté d'identifier les différentes espèces parmi les milliers d'oiseaux présents sur les sites favorables. Heureusement, de retour en Entre-Sambre-et-Meuse, j'ai pu constater que certains nous rendaient plus ou moins régulièrement visite et que, étant la plupart du temps isolés ou en petits groupes, il était nettement plus facile de les distinguer !

Dans cet article, je ne tenterai pas de dresser la liste complète des limicoles ayant traversé ou séjourné dans notre région ni de décrire en détail les différentes espèces, mais simplement de vous faire part de mes coups de cœur, de ces observations qui resteront gravées dans ma mémoire et qui m'ont donné envie de mieux connaître ces passionnants oiseaux.

Le Vanneau huppé (*Vanellus vanellus*)

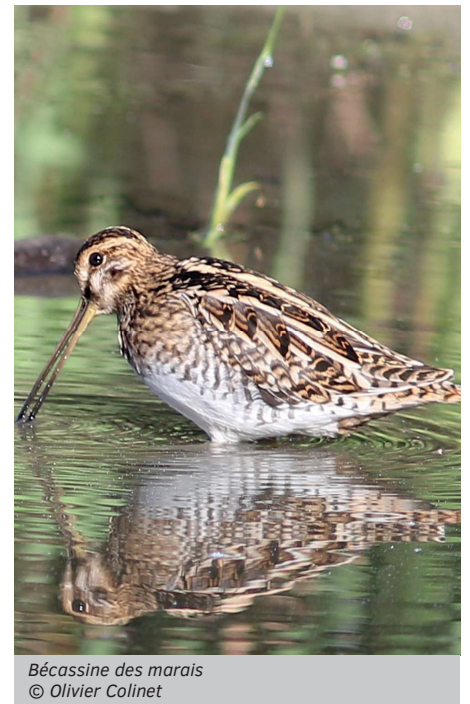
Parmi les limicoles que l'on peut observer en Entre-Sambre et Meuse, certains sont des visiteurs réguliers. Dans le cas du Vanneau huppé, l'espèce est nicheuse, mais malheureusement sa population décline chez nous de manière significative. Il est plutôt discret en période de nidification. Par contre, en automne, on peut observer de fréquents groupes de taille plus ou moins importante.

Son plumage vert métallique et ses longues plumes dépassant joliment de sa tête - qui lui ont donné son qualificatif - permettent de l'identifier sans confusion. Son vol papillonnant est également très typique. Avec son bec relativement court, il se nourrit essentiellement de coléoptères, de mouches et autres insectes, mais aussi d'araignées, de lombrics, de mille-pattes et d'autres invertébrés. Il peut également consommer des graines de pin et de diverses herbacées. C'est aux alentours de la nationale 99 reliant Cou-

vin à Chimay que j'ai observé les plus beaux groupes de Vanneaux huppés, dans les prairies pâturées, autour de « la Pierre qui tourne » (entre Gonrioux et Boutonville) et, en face, aux abords de la « Cité Kennedy », ainsi que dans les environs de « La Butte », à Pesche. Le Vanneau huppé fait partie de la famille des *Charadriidés*.

La Bécassine des marais (*Gallinago gallinago*)

Avec son interminable bec, la Bécassine des marais se reconnaît facilement. Son observation est cependant souvent rendue difficile par le mimétisme dont cet oiseau est capable. En général, l'observateur ne découvrira la bécassine qu'après plusieurs passages de ses jumelles ou de sa longue-vue sur la vasière ou les roseaux dans lesquels la bécassine se tient parfaitement immobile. C'est à la fin de l'été et à l'automne que l'on a le plus de chance de l'observer.



Bécassine des marais
© Olivier Colinet



Bécasseau variable – Barrages de l'Eau d'Heure © Philippe Deflorenne



Chevalier guignette – Virelles © Jean-Marie Schietecatte

L'étang de Virelles est probablement le meilleur endroit où la rechercher, en bordure de roselière ou, si vous avez de la chance, aux abords de l'îlot situé en face du ponton en bois. Mais je l'ai également observée sur les lacs de l'Eau d'Heure, au bord de l'étang de Roly et dans la réserve du Vivi des bois. Récemment, elle a été aperçue par Philippe Ryelandt dans les plaines de Samart (près de Philippeville). Elle se nourrit d'invertébrés, l'extrémité flexible de son bec lui permettant de 'sentir' la proie tout en sondant la boue.

La bécassine est une représentante de la famille des Scolopacidés.

Le Bécasseau variable (*Calidris alpina*).

Lorsque l'on aperçoit, dans une vasière, un petit animal se déplaçant en tous sens et à toute vitesse, on pense parfois à une souris ou un autre petit mammifère. Une fois observé plus attentivement, on découvre un petit limicole, de la taille d'un étourneau et présentant toutes les caractéristiques d'un Scolopacidé.

Trois variantes de cette espèce nichent en Europe, mais deux d'entre-elles sont exceptionnelles dans nos régions. Habitué des vasières, le bécasseau se rencontre principalement à Virelles et aux Barrages de l'Eau d'Heure (notamment en mars 2018, date de la très belle photo de Philippe), en passage migratoire uniquement.

LES CHEVALIERS

Le Chevalier guignette (*Actitis hypoleucos*)

Les chevaliers forment une catégorie bien à eux au sein des limicoles et des

Scolopacidés. Généralement hauts sur pattes, le corps élancé et le bec long, ils évoquent la silhouette des paladins d'autrefois.

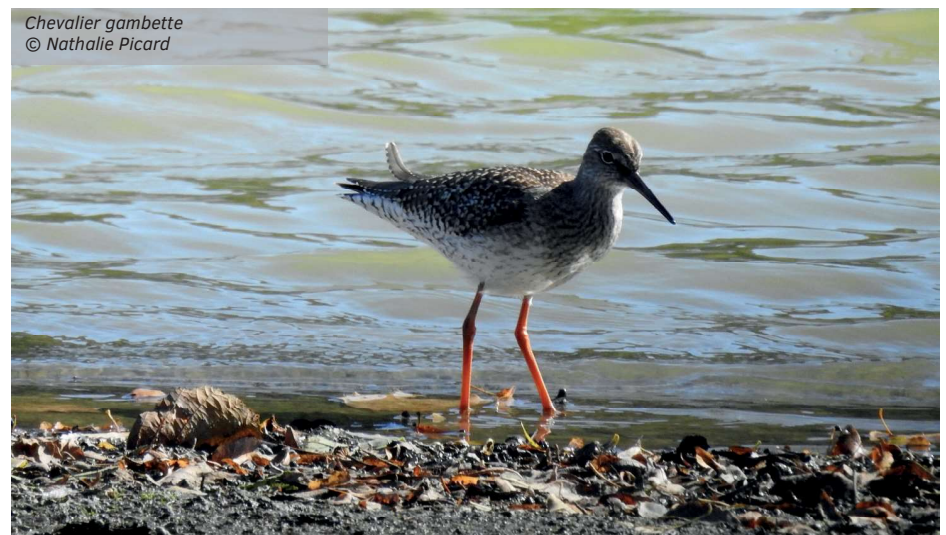
Le Chevalier guignette est l'un des plus petits de la bande (21 centimètres de haut). Son plumage, brun gris barré de brun foncé sur le dessus, offre un contraste remarquable avec le dessous blanc cassé. Le bec, long et rectiligne, est un outil indispensable pour sonder la vase en quête de nourriture. Les pattes sont gris verdâtre pâle. Pour le distinguer des autres chevaliers on peut aussi remarquer les « bretelles » claires qui remontent au niveau des « épaules », signe distinctif de l'espèce ! Parmi les chevaliers, c'est celui que l'on observe le plus couramment. Sur l'étang de Virelles, bien entendu, ainsi que sur le site des Barrages de l'Eau d'Heure, sur divers étangs régionaux et, plus rarement, en bordure de rivière, comme l'Eau Noire ou le Viroin.

Le Chevalier gambette (*Tringa totanus*)

Très répandu sur les côtes euro-

péennes, il est beaucoup plus rare de l'observer à l'intérieur des terres. Ses pattes rouge orangé et son long bec attirent tout de suite l'attention. Grâce à ces deux critères, il ne peut être confondu qu'avec son cousin, le Chevalier arlequin, dont le bec est nettement plus long. En plumage nuptial, la confusion est impossible tant ces deux oiseaux sont alors différents. Lors de la migration automnale (qui débute vers le début du mois d'août), l'identification est un peu plus difficile, mais plusieurs autres critères les différencient. Le chevalier gambette émet des sons très variés. Il est fort bruyant et sert de sentinelle aux autres limicoles. Son cri favori « tureluur » lui a donné son nom en néerlandais.

C'est encore une fois l'étang de Virelles qui accueille le plus souvent le plus représentatif des chevaliers, mais, suite aux pluies diluviennes de la mi-mars, il a été observé dans les pâtures inondées, comme à Villers-la-Tour où Michaël Leyman l'a identifié.



Chevalier gambette © Nathalie Picard



Le Chevalier aboyeur (*Tringa nebularia*).

C'est le plus grand des chevaliers (il peut mesurer jusqu'à 34 cm), c'est aussi l'un des plus loquaces. Son cri trahit souvent sa présence. Un cri puissant (« tiou-tiou ») qui lui a donné son nom français.

C'est lors du festival de l'oiseau à Virelles, en septembre de l'année dernière, que j'ai réalisé l'une des plus belles observations de cet oiseau. En guidance d'un groupe lors de l'événement, j'ai soudain aperçu un oiseau à la silhouette typique des limicoles, posé sur une grosse pierre, près du mur à hirondelles. Très vite, ses caractéristiques permettent de l'identifier, tandis que les photographes du groupe s'en donnent à cœur joie ! Il restera posé un long moment, en dépit des approches de plus en plus pressantes de la part des incorrigibles paparazzis qui n'hésitent pas à écouter le plaisir des autres observateurs, dans l'espoir de réaliser un cliché d'exception. Cohabitation parfois compliquée qui nous offre cependant de belles illustrations pour notre revue !

Le Chevalier arlequin (*Tringa erythropus*)

Premier mai 2006. Avec quelques amis de la formation « Guide-Nature », je participe à l'Aube des oiseaux, guidée et animée avec son brio habituel par Marc Lambert. Nous nous dirigeons ensuite vers Virelles pour poursuivre la journée. Arrivés sur place, nous tentons notre chance sur le ponton en bois, devant l'île de schiste. Bien nous en prend ! Posé au beau milieu, un Chevalier arlequin en plumage nuptial étincelant nous offre une magnifique observation. Il est tranquille et probablement repu, car il ne cherche pas sa nourriture, comme c'est souvent le cas, en plongeant continuellement son long bec d'un rouge flamboyant sous la surface de l'eau peu profonde... En effet, comme déjà expliqué plus avant, les chevaliers changent de plumage en fonction de la période de l'année. En plumage nuptial, l'arlequin ne peut être confondu avec nul autre en raison de son plumage presque entièrement noir fuligineux ponctué de blanc sur le dessus. Rencontre exceptionnelle avec ce chevalier qui est sans doute le chevalier le moins fréquent en Entre-Sambre-et-Meuse. Et, une fois encore, c'est l'étang de Virelles qui l'aura accueilli !





Chevalier culblanc
© Olivier Colinet

Le Chevalier culblanc (*Tringa ochropus*)

Comme les autres chevaliers, le culblanc est un visiteur régulier à l'étang de Virelles. Mais la rencontre la plus surprenante avec l'espèce eut lieu à Matagne, en 2012. Longeant le gigantesque marécage -dû aux travaux du castor- avec Hugues, un ornithologue régional bien connu, nous surprenons plusieurs oiseaux qui s'en-

volent à notre approche. Parmi eux, une silhouette familière se détache, arborant son croupion d'un blanc éclatant, frappé de quelques larges bandes noires, critère qui lui a valu son nom français. Posé, le culblanc montre un plumage bien tranché entre le dessus foncé et le dessous blanc. Typiquement sorti d'un fossé ou d'une petite

mare, il s'observe assez régulièrement en Entre-Sambre-et-Meuse, comme en mars dernier à Mariembourg, suite aux crues qui ont inondé de nombreuses zones humides.

**« (Fin de la première partie.)
Dans le numéro suivant de notre revue, nous aborderons le groupe des Charadriidés ainsi que quelques limicoles remarquables. »**